Document généré le 6 août 2025 07:07

Cahiers de géographie du Québec

Sanlaville, Paul (2000) *Le Moyen-Orient arabe : le milieu et l'homme*. Paris, A. Colin, 264 p. (ISBN 2-2000-25160-2)

Jacques Bethemont

Volume 45, numéro 124, 2001

URI : https://id.erudit.org/iderudit/022967ar
DOI : https://doi.org/10.7202/022967ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bethemont, J. (2001). Compte rendu de [Sanlaville, Paul (2000) *Le Moyen-Orient arabe : le milieu et l'homme*. Paris, A. Colin, 264 p. (ISBN 2-2000-25160-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *45*(124), 187–188. https://doi.org/10.7202/022967ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

tirer des leçons précieuses des expériences relatées dans cet ouvrage et, ainsi, bonifier les effets positifs d'une telle entreprise. Je me permets enfin de souligner l'opportunité d'élargir le cadre de référence à d'autres contextes, notamment celui des régions administratives, des MRC, des ministères, des agences d'utilité publique et des groupes de citoyens qui sont appelés à se doter de moyens appropriés pour assurer la pérennité de leur action. La lecture du tableau 8 (page 129) où l'auteur résume ses quatre études de cas en y appliquant les onze règles de Monmonier est particulièrement indicative des répercussions sociales des technologies de l'information géographique et des enjeux de pouvoir qu'elles suscitent.

Marius Thériault
Université Laval

SANLAVILLE, Paul (2000) *Le Moyen-Orient arabe : le milieu et l'homme*. Paris, A. Colin, 264 p. (ISBN 2-2000-25160-2)

À chacun son Moyen-Orient, à chacun d'en aborder la complexité à travers ses choix thématiques. En accord avec le titre de l'ouvrage, le Moyen-Orient de P. Sanlaville est centré sur la table arabique et ses contreforts, Taurus et Zagros, exclut la Turquie et l'Iran mais englobe l'Égypte et s'ouvre sur les façades maritimes allant de la Méditerranée à l'océan Indien, y compris la mer Rouge et le golfe Persique. La composante culturelle compte moins, dans le choix de ce découpage spatial, que les critères d'ordre physique qui sont analysés dans une première partie : une tectonique dominée par la collision des plaques et leur cortège de fractures et de mouvements tectoniques; un milieu aride pour l'essentiel, en dépit d'influences maritimes qui ne dépassent pas les marges de ce vaste ensemble; un bilan hydrique dont les composantes sont soit fossiles, soit exogènes; un cortège édaphique qui reflète la diversité de marges climatiques partagées entre les influences méditerranéennes, irano-touraniennes, sahariennes-arabiques et soudano-deccaniennes.

Et l'homme, dans cette analyse des caractéristiques du milieu? Son registre d'intérêts n'apparaîtra que très épisodiquement à la page 109 dans une évaluation des potentialités agricoles de la zone steppique dite du « Croissant fertile », puis *in fine* dans le cadre de la vallée du Nil. Pour le reste, il ne sera question, dans une seconde partie consacrée aux espaces régionaux, que de failles plus ou moins actives, de la chronologie des mouvements tangentiels, de déficits pluviométriques, de modelés où les formes désertiques tiennent une place essentielle et de variations du niveau marin, toutes données susceptibles de conditionner une action humaine

dont il ne sera question que dans une troisième partie consacrée à l'étude des interrelations hommes-milieu. Encore cette étude se limite-t-elle à trois thèmes : les changements climatiques quaternaires étudiés en eux-mêmes, puis de façon presque annexe en relation avec les sociétés néolithiques ou protohistoriques; l'exploitation des ressources hydriques dans le cadre des sociétés traditionnelles, mais aussi contemporaines; les ressources du sous-sol, y compris le pétrole, étant entendu que les structures anticlinales occupent plus de place que les compagnies pétrolières dans le discours. En fin d'ouvrage, sept pages sont consacrées à l'impact de l'homme sur le milieu, entendons par là la dégradation du milieu.

À prendre au pied de la lettre la formulation du sous-titre, « le milieu et l'homme », disons que cet ouvrage est à la géographie de l'interface nature/société, ce que le pâté de Pithiviers est à la gastronomie : moitié alouette et moitié cheval, c'est-à-dire un cheval pour une alouette. On peut supposer que l'auteur, averti de l'un des courants de la pensée géographique, a jugé opportun de joindre quelques considérations d'intérêt anthropique à un ouvrage qui reste pour l'essentiel d'intérêt naturaliste. Moyennant quoi il a fait l'impasse – entre autres thèmes – sur la question fondamentale du déterminisme, de sa nature et de son rôle dans la formation et dans les fonctionnements actuels des systèmes culturels et sociaux du Moyen-Orient tel qu'il l'a défini.

Cette critique formulée dans la perspective de l'interface nature/société ne doit pas occulter les apports essentiels de l'ouvrage au plan de l'analyse du milieu. À ce jour, la seule mise au point sur ce thème restait celle de J. Dresch[1], quelque peu dépassée en dépit de sa haute tenue. Comparé à son illustre prédécesseur, P. Sanlaville apporte beaucoup d'informations nouvelles, évalue des hypothèses, propose des vues synthétiques sur de nombreux points dont la néotectonique, l'évolution des lignes de rivage, les processus d'érosion en milieu désertique, le processus de désertification. Dans cette démarche, il ne se contente pas de faire référence à de nombreux auteurs le plus souvent anglo-saxons, mais fait également une large place aux chercheurs de ce Moyen-Orient qui a servi de cadre à ses propres recherches, dont les plus anciennes remontent aux années 1970. Cette longue pratique des lieux nous vaut de nombreuses références originales organisées en un tout dont la solidité et la cohérence ne laissent rien à désirer face aux ouvrages classiques de P. Beaumont ou de W. B. Fischer. Oublions donc les invites d'un intitulé quelque peu trompeur et saluons comme il se doit cette excellente mise au point sur la nature d'un espace dont l'importance géopolitique va croissant et appellerait un ouvrage complémentaire.

Ajoutons, ce qui ne gâte rien, que le texte de l'ouvrage est valorisé par une illustration riche de 83 figures dont de nombreuses cartes originales et d'excellentes facture, par des planches photographiques bien choisies, par un glossaire et par deux index géographique et thématique. Un ouvrage de référence donc, dans un domaine bien précis.

Jacques Bethemont
Université de Saint-Étienne

1 J. Dresch, Le Moyen-Orient arabe. Dans P. Birot et J. Dresch, *La Méditerranée et le Moyen-Orient*, tome II, 1956, Paris, PUF.